

Une nouvelle tour au château

TEXTE : NATHALIE GIRARD - PHOTOS : PATRICK SOULARD

À proximité de la forêt domaniale de Chizé, en Charente-Maritime, le colombier du château de Villeneuve-la-Comtesse a retrouvé patiemment sa hauteur d'origine.

C'est le 21 mai 1843 que cette propriété et les terres attenantes sont acquises par Louis-Pierre Lecullier (1804-1888), maire de La Croix-Comtesse de 1828 à 1834 puis de 1858 à 1861 et ancêtre direct du propriétaire actuel.

La propriété devient une exploitation de transformation des betteraves en sucre. Elle est ensuite dédiée à la fabrication d'eau de vie, mais l'apparition du phylloxéra en 1875 met fin à cette activité. Enfin, elle est transformée en une ferme de production laitière.

Tous ces changements expliquent la présence de nombreux bâtiments dans l'actuelle cour de la ferme qui était, au Moyen Âge, la basse-cour du château de Villeneuve-la-Comtesse. Ce dernier fut inscrit à l'inventaire des monuments historiques en septembre 1949.

Parmi ces bâtiments, l'habitation actuelle, une ferme du 18^e siècle, une porcherie et une écurie, entre lesquelles nous trouvons d'autres constructions secondaires et... notre pigeonnier !

QUAND FUT-IL CONSTRUIT ?

Ce pigeonnier date du 18^e siècle. A-t-il succédé à un colombier médiéval ? On l'ignore. Il comporte une pièce unique de 18 m² de surface intérieure. Un compte rendu de visite de la propriété réalisé le 26 août 1788 a été trouvé aux archives de Niort. Les termes exacts de ce document sont les suivants : « *Au même juxtant, étant passé à la fuye en forme de colombier, les quatre murs qui la forment tant au levant, couchant, midi et nord sont lézardés de toutes parts, le plancher et la charpente étant les trois quarts usés, le toit étant prêt à tomber.* » Il aurait donc été restauré au début du 19^e siècle. De type carré, il possédait des trous de boulines : en pierre au premier niveau, au nombre de 300, et en terre cuite au deuxième



Bâtiment indépendant en forme de tour, loin d'être une simple volière, le colombier a retrouvé son cachet d'antan. La petite lucarne ajoutée dans les règles de l'art laisse voir ses joues en ardoises.



Vue de la propriété aujourd'hui.

niveau, évalués à 100. Le linteau de la fenêtre d'accès au pigeonnier est décoré d'une fleur de lys. Par manque d'entretien, il s'écroulera dans les années 1960.

En mai 2002, bien conscient de la tâche qui l'attend, le père de Monsieur Soulard décide de « ressusciter » son colombier. Le terme paraît fort, mais montre une lucidité certaine quant à l'état de l'édifice ! Celui-ci est totalement envahi par la végétation, un arbre y pousse même. Son abord est difficile d'accès, et l'intérieur est obstrué par les débris de l'écroulement de la toiture et des murs. Les enduits, la charpente, la maçonnerie, la toiture, les menuiseries, l'environnement paysager, tout y est considérablement dégradé.

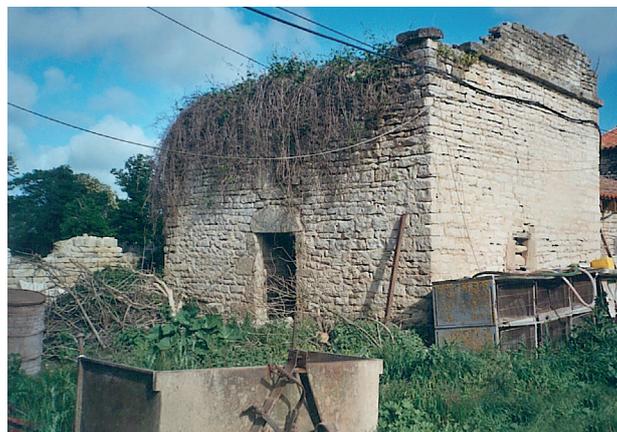
Les murs sont en pierre, et ce qui demeure de l'enduit et des jointoiements est à la chaux. La couverture refaite en ardoises lors de la restauration du 19e siècle devait, auparavant, être en tuiles plates, des restes ayant été retrouvés. Les travaux, qui débiteront en juillet 2006, ne prendront fin que douze ans plus tard.

OUI, MAIS PAR OÙ DÉBUTER JUSTEMENT ?

Il faut tout d'abord défricher ! Une fois ce pénible mais indispensable travail effectué durant deux ans, les travaux de maçonnerie peuvent débiter en 2006 en commençant par le murage d'une fenêtre créée pour raison pratique au rez-de-chaussée dans le courant du 19e siècle, mais n'ayant plus lieu d'être.



Touchante image de la propriété transformée en une ferme de production laitière à la fin du 19e siècle.



Colombier écroulé et envahi par la végétation... Défrichage en vue !



Les boulins dans le colombier écroulé avant restauration totale de la tour.



Boulain d'une vingtaine de centimètres.

Ceci fait, le père de Monsieur Soulard débute le lent remontage de la maçonnerie en moellons, comme initialement. À l'intérieur, il doit créer l'ensemble des boulins en pierre, disparus dans l'écroulement, et ce, comme un puzzle. En 2007, il atteint enfin le niveau du larmier, soit 4 m de hauteur.

C'est en 2010 que 5,90 m sont enfin montés, mais cette hauteur ne peut être alors dépassée en raison de celle, limitée, de l'échafaudage. Dans l'attente de financements par fonds propres, les travaux cessent durant les sept années suivantes.

LES TRAVAUX REPRENENT

En 2017, père et fils prennent la raisonnable décision de faire achever les travaux par un professionnel. Une déclaration est donc déposée à la mairie de Villeneuve-la-Comtesse en octobre. En mai 2018, l'entreprise Gentilhomme intervient pour hausser les murs de 70 cm afin qu'ils correspondent enfin à la hauteur initiale (au vu d'anciennes photographies ou gravures de 1940). Les murs sont montés en moellons récupérés sur la propriété, hourdés à la chaux. Les joints sur moellons sont exécutés avec un mortier à la chaux blanche. Le jointoiment au mortier de finition est lui aussi réalisé par l'entreprise Gentilhomme pour les surfaces au-dessus du larmier et par Monsieur Soulard pour celles en dessous.



Vue de la propriété.



Le bel ouvrage sous les rayons rasants au premier jour de sa nouvelle vie. La couverture en terre cuite et son faitage avec embarrure sont coiffés d'un poinçon en zinc.



Toiture avant pose. Au deuxième plan, les murs de moellons et chaux flambant neuf attendent leur charpente à quatre pentes avec lucarne.

La charpente est fabriquée par l'entreprise Tourneur ; elle est en chêne, traitée sur quatre pentes avec deux fermes assemblées en croix, quatre demi-fermes pour les arrêter, une sablière en périphérie, pannes, chevrons et bouts de chevrons chantournés. Il sera procédé à un rustication des arêtes sur les bois de chêne, c'est-à-dire à un vieillissement des bois à la chaux. L'ensemble de la charpente a dû être posé à l'aide d'une grue.

La couverture, réalisée par l'entreprise Merlet, est en tuiles Doyet de tradition monument historique reposant sur des liteaux avec un scellement des arêtiers à la chaux. Une charmante petite lucarne laissée ouverte sera posée dans le toit ; ses joues sont en ardoises contrairement à la couverture qui est en tuiles, comme le restant

de la toiture ; son faitage est en terre cuite avec embarrure*, coiffé d'un poinçon en zinc.

Cette restauration a bénéficié d'un label de la Fondation du patrimoine en 2018 et d'un coup de cœur de notre jury conscient du bel ouvrage effectué.

Il ne reste plus qu'à attendre le retour des pigeons, mais les propriétaires en ont-ils vraiment le souhait ? ♦

ACCOMPAGNEMENT DU PROJET

- Déléguée de Maisons paysannes de France : Madame Nathalie Lambert
- Délégués départementaux et régionaux de la Fondation du patrimoine

ARTISANS

- Gentilhomme, à Essouvert (17) : maçonnerie
- Tourneur, à Saint-Loup (17) : charpente
- Merlet, à La Chapelle-Bâton (17) : couverture
- Saint-Samson-la-Poterie : enduit terre

Si la « résurrection » du colombier vous a intéressé et que vous souhaitez en savoir plus sur le château auquel il appartient, voici une adresse : <https://chateauvilleneuvevelacomtesse.wordpress.com>

Et si votre chemin vous menait en Charente-Maritime, les propriétaires se feront un plaisir de vous proposer une visite des lieux, sur rendez-vous préalable.